

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

ABONNEMENTS .

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Monaco, le 20 Juillet 1875.

Revenons aujourd'hui sommairement et en attendant le moment plus propice d'en parler en détail, à l'une des questions qui intéressent le plus l'avenir de notre pays. Nous voulons parler des moyens d'instruction et d'éducation qu'on peut y trouver.

Nous avons, à diverses reprises, enregistré ce qui a été fait sous l'impulsion si généreuse et si active de S. A. S. le Prince Charles III: la création d'écoles et de pensionnats pour les enfants des deux sexes dont chaque année, vers cette époque, de brillants concours révèlent les excellentes études élémentaires; l'ouverture d'un collège où les cours les plus sérieux de langues et de sciences marchent de pair avec les principes les plus féconds de la religion et de l'éducation, collège fort important dans lequel affluent les fils des riches familles de France et d'Italie.

Les écoles primaires sont l'objet d'une sollicitude particulière; on agrandit et améliore les bâtiments qu'elles occupent. Très-prochainement une nouvelle salle d'asile installée dans de bonnes conditions sera ouverte au quartier des Moulins.

Nous avons également parlé du projet de création d'un magnifique établissement dont une pieuse dotation a déferé la fondation à S. A. S., établissement qui ajoutera une ressource de plus aux moyens d'éducation et d'instruction existant déjà. Nous n'y insisterons donc pas. Ce que nous voulons faire ressortir aujourd'hui et donner, dès à présent, comme renseignement aux familles qui se proposent de venir passer l'hiver à Monaco, c'est la conséquence naturelle de cette puissante impulsion donnée par le Souverain.

Des hommes de science et des artistes, en constatant cette impulsion et ces ressources scolaires ont pensé qu'il prouvait l'élan de Monaco vers tout ce qui constitue les avantages d'un grand centre, et qu'avant peu le pays compterait, comme Nice, parmi ses résidents d'hiver, un grand nombre de ces riches familles qui recherchent tout à la fois pour leurs enfants les bienfaits d'un climat tempéré et les compléments d'une instruction et d'une éducation sérieuses.

Si nous en jugeons par les renseignements qui nous sont demandés à ce sujet, Monaco n'aura rien à envier aux principales villes de la Ligurie, et la préférence qu'on lui accorde trouvera dans la balance un élément nouveau d'un grand poids: des professeurs spéciaux pour tout ce qui a trait à la conversation, au style, au dessin, à la peinture, à la

musique, et spécialement tout ce qui peut suppléer à l'éducation maternelle.

Ces avantages que nous venons d'énumérer devaient, tôt ou tard, se rencontrer à Monaco. Le développement de l'instruction est le corollaire indispensable de celui d'un pays. Nous sommes donc heureux de pouvoir constater ce fait au profit de la Principauté, et de le placer au nombre de nos prévisions les plus fondées.

NOUVELLES LOCALES.

Par suite de l'augmentation incessante de la population de la Principauté, le nombre des habitations est devenu beaucoup plus considérable; certains quartiers se sont complètement transformés.

Des rues nouvelles ont été créées mais ces rues ne portent pas de dénominations et leurs maisons ne portent pas de numéros; il en résulte des confusions et des erreurs d'adresses regrettables. Afin de remédier à cet état de choses préjudiciable aux habitants et aux étrangers, l'administration de la Principauté doit prochainement faire procéder au recensement des rues et des maisons; quand cette opération préliminaire sera terminée, on donnera des noms aux rues, des numéros aux maisons, destinés à les faire reconnaître facilement.

Mercredi soir, les auditeurs du concert de Monte Carlo, ont eu la plus agréable des surprises. A peine s'éteignaient les dernières accords du *Freyschutz* de Weber, qu'apparaissaient au pied des terrasses, sur la mer, calme comme un lac, une tartane et des chaloupes enguirlandées de lanternes vénitienes et chargées de musiciens et de chanteurs.

Quelques jeunes gens du pays, voulant fêter la St-Henri, en l'honneur de M. W...avaient improvisé cette charmante fête nocturne.

Aux chants joyeux, aux sonneries éclatantes se mêlèrent bientôt les gerbes d'un feu d'artifice partant de divers canots dissimulés dans l'ombre; des ballons multicolores chargés de girandoles de feu s'élevaient de la pelouse du Tir aux pigeons, aux applaudissements d'une foule nombreuse de spectateurs que réjouissait ce charmant spectacle.

On ne saurait se faire une idée de la poésie de cette fête au milieu des décors de notre merveilleux paysage.

A un moment donné, un train de chemin de fer passant entre les spectateurs et les embarcations, a

mêlé les hurrahs de ses voyageurs à ceux de la foule; un salve de fanfares, de fusées et de feux de bengale dont nos côtes et la mer ont répété les éclats, y a répondu aussitôt; c'était le bouquet de cette soirée si pittoresque.

Un accident a failli arriver:

L'un des canots, porteur de pièces d'artifice, a eu toute une caisse de fusées enflammées par une étincelle; la présence d'esprit des jeunes gens qui montaient l'embarcation, les a sauvés d'un malheur: la caisse a été jetée à la mer, et l'on en a été quitte pour la peur.

Nos compliments aux organisateurs de cette fête

Les différentes listes de souscription ouvertes à Monaco, à la Condamine et à Monte Carlo au profit des malheureuses victimes de l'inondation du midi de la France ont produit jusqu'à présent 6.532 francs 70 cent.

Dans le compte-rendu que nous avons donné, il y a déjà quelque temps, des délicieux récits de voyage publiés par M. Charles Monselet sous ce titre: *Les souliers de Sterne*, nous n'avons pu citer tout ce qui a trait à notre pays, entraîné que nous étions à dire tout le bien que nous pensions de cette œuvre charmante. En relisant, il y a deux jours, les étapes du spirituel conteur, nous avons regretté de n'avoir pas donné à nos lecteurs le régal de cette prose si pleine d'entrain et de fraîcheur. Nous allons réparer notre omission. Rejoignons donc l'auteur de *l'Ilote* au moment où le train qui l'amène à Monaco quitte la gare d'Eze:

« Encore quelques forêts d'oliviers, dit-il, et nous entrons dans la Principauté de Monaco. Saluons, car, à partir de ce moment, nous allons quitter le monde réel pour le monde enchanté. Et d'abord, disons adieu à la France et même à l'Europe; rien de ce que nous avons vu ne ressemble à ce que nous allons voir. Nous sommes en Afrique, à en juger par la végétation hyperbolique qui nous environne, par ces aloès menaçants, armés comme pour un combat contre les tigres, par ces euphorbes immenses, par ces caroubiers contournés et crispés, par ces monstrueuses figures de Barbarie, tapisserie naturelle des abîmes, par ces palmiers arrogants, et surtout, surtout, par cette coloration chaude et parfumée du ciel et de la mer....

« Ville antique, dont la fondation est attribuée à Hercule, ville à la fois imposante et mignonne, ville fortifiée et fleurie, Monaco est située sur le plateau d'un rocher qui s'avance très au loin dans la Méditerranée. On y arrive par une série de chemins qui

la contournent, comme Angoulême, ou par un escalier plus raide, d'un beau caractère, qui conduit directement à la place du Château....

« De là on aperçoit la station de Monte Carlo, où le Prince a autorisé un Casino qui attire continuellement de riches étrangers. Monte Carlo est le Versailles du littoral méditerranéen. Comme dans l'autre Versailles, des millions ont été jetés sur cette roche autrefois farouche et nue; des prodiges ont été réalisés, des miracles y ont été accomplis et s'y accomplissent encore. Au premier aspect ce ne sont que terrasses superposées, rampes majestueuses descendant jusqu'à la mer, larges escaliers bordés d'arbres verts et de fleurs insolentes d'épanouissement; fontaines, vases, grottes, parterres, tout le train d'une résidence royale....

« Au-dessus de ces doubles et triples terrasses d'un si grand aspect, s'élève et s'étend un grand édifice qui participe à la fois du temple athénien, de la villa italienne et du palais français, et qui est tout cela à la fois. C'est le Casino de Monte Carlo. L'œil charmé s'arrête sur des colonnades, des péristyles, des pilastres; sur des pavillons agrémentés de fresques légères; sur des perrons brodés d'héliotropes et de roses au cœur mourant. Maintenant, au milieu de cette féerie, représentez-vous un va-et-vient perpétuel d'hommes et de femmes élégamment parés, un froufrou d'étoffes, un fouillis d'ombrelles, des saluts échangés au tournant des bosquets, des entretiens accoudés sur des balustrades de marbre, et vous aurez un tableau pour lequel ce ne serait pas trop de la collaboration d'Isabey, de Baron et de Vuillemot....»

Il eut été vraiment dommage que le *Journal de Monaco* n'eut pas recueilli dans ses colonnes cette peinture si étincellante de la Principauté.

On nous écrit d'Aix-les-Bains :

L'admirable élan de charité qui a parcouru toute la France, en faveur des malheureux inondés du Midi, ne pouvait manquer d'éveiller dans notre ville les plus vives sympathies. Toutes les contrées, si françaises, de la Savoie, ont à l'envi répondu à l'appel des comités locaux spontanément formés pour l'organisation des secours. La ville d'Aix-les-Bains, la première, a donné l'exemple. M. le marquis de Four-nès, préfet du département, la municipalité, l'établissement thermal se sont empressés de fournir leur offre; chaque hôtel a dressé une liste de souscriptions. De nombreux dons en nature sont déposés dans une salle de la mairie, et l'on organise, en ce moment, toujours au profit des inondés, une loterie et une vente d'objets offerts par la charité publique. Dernièrement le casino donnait un grand concert avec le concours de plusieurs artistes en villégiature à Aix, et qui se sont associés avec le plus louable empressement à cette bonne œuvre.

Le concert a été charmant : M^{lle} Zulma Bouffard, la sémillante artiste des *Bouffes Parisiens*, nous a fait entendre deux morceaux empruntés au gai répertoire d'Offenbach : un air de la *Grande Duchesse* et la tyrolienne de la *Vie parisienne*, qu'elle a détaillés avec une merveilleuse finesse. Impossible de mieux dire, avec plus de grâce et d'entrain. Aussi a-t-elle dû répéter la tyrolienne, aux applaudissements enthousiastes de ses auditeurs, parmi lesquels nous avons reconnu le fils du duc de Broglie et la jeune duchesse, le duc de Chaulnes, le marquis de Monticelli, M. Léon Duval, préfet de la Seine, M. le prince de Carini, etc. Offenbach, arrivé depuis quelques jours à Aix, était également dans la salle; M^{lle} Zulma l'ayant à l'improviste prié de vouloir bien l'accompagner au piano, le maestro s'exécuta de bonne grâce, et recueillit sa part des applaudissements adressés à son aimable interprète.

M^{lle} Cécile Régnault, qui a obtenu un si légitime succès au grand théâtre de Bordeaux, a retrouvé ici plusieurs de ses admirateurs de l'hiver dernier, et notre public cosmopolite lui a prouvé par des bravos répétés qu'il savait apprécier son beau talent. C'est surtout dans l'air des *Dragons de Villars* qu'elle nous a révélés les richesses de sa voix fraîche et souple.

Une artiste d'une haute valeur, M^{me} Choquet, avait aussi accepté un rôle dans la petite fête artistique dont nous nous occupons; elle a dit d'une façon très-

remarquable l'air du *Trône d'Ecosse* et la *Valse des feuilles*. L'espace nous manque pour donner à chacun la part d'éloges qui lui revient. Disons seulement, que, vers le milieu de la soirée, M^{me} Cécile Régnault et M. B. ont déclamé la belle poésie de M. de Bornier intitulée : *les deux villes*. Ce touchant tableau des désastres causés par l'inondation qui a fait tant de victimes, a été accueilli comme il le méritait. Une quête a eu lieu ensuite dans la salle; avec le produit du concert, elle s'élève à trois mille cinq cents francs environ, de quoi soulager un bien petit nombre des immenses infortunes que nous avons à déplorer.

Les administrateurs du Casino étaient les ordonnateurs en même temps que les promoteurs de cette œuvre de bienfaisance. Tous, et particulièrement MM. les docteurs Blanc et Guillaud fils, et M. Besançon, rédacteur en chef du *Journal d'Aix-les-Bains*, ont fait avec beaucoup de courtoisie et d'amabilité les honneurs de la soirée. Qu'ils nous permettent de leur en adresser nos félicitations sincères.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Beaulieu. — Le bal champêtre que des jeunes gens de Villefranche avaient projeté de donner avant hier au profit des inondés est ajourné à huitaine.

L'émulation en faveur des inondés est tellement grande à Nice et dans les environs, que l'on ne trouve plus assez d'instrumentistes pour répondre aux besoins de nombreuses fêtes dansantes qui s'organisent comme moyen agréable de faire produire d'abondants secours pour les inondés. Pour Beaulieu, c'est donc partie de plaisir et de charité remise au dimanche 25 juillet.

Villefranche. — Le *Kléber* chargé de visiter le littoral entre Toulon et la frontière italienne est attendu sur notre rade. Ce navire se rendra ensuite en station à Ajaccio.

Golfe Juan. — On assure que l'escadre d'évolutions française arrivera au premier jour sur notre rade venant du levant où a éclaté une épidémie cholérique d'une certaine intensité. C'est le conseil des ministres qui a décidé ce mouvement. Nul doute que la présence de ces navires ne donne, comme toujours, une activité des plus accentuées à notre petit commerce, et ne nous amène un grand nombre de visiteurs étrangers.

Toulon. — Les transports réguliers entre la France et la Nouvelle-Calédonie seront désormais effectués par des vaisseaux à voiles du type *Loire* et *Navarin*, partant de Brest les 1^{er} février et 1^{er} août de chaque année. Ces navires feront route directement pour la Nouvelle-Calédonie, en ne touchant qu'aux Canaries et à Taïti; ils seront aménagés de manière à permettre l'embarquement de 600 transportés et 570 passagers libres.

Les émigrants et les familles des condamnés ne seront plus admis à prendre passage sur les vaisseaux de l'Etat; ils seront envoyés à destination par des navires du commerce.

La *Loire* inaugurerà le nouveau service et fera le voyage du 1^{er} février 1876.

Le *Navarin*, désarmé à Toulon, sera armé en temps utile pour effectuer le voyage du 1^{er} août.

Un troisième vaisseau, dont le nom n'est pas encore désigné, sera installé et tenu prêt à prendre le service en cas d'avarie de l'un des deux autres.

On sait qu'il est question depuis longtemps de creuser un tunnel sous marin entre la France et l'Angleterre. Ce projet paraît devoir se transformer bientôt en réalité. M. Krantz vient, en effet, de déposer à l'Assemblée Nationale de France un rapport touchant cette œuvre internationale.

D'après le projet, le tunnel pourrait être établi pour la France entre Calais et le cap Grisney; pour l'Angleterre, entre Southporland et Folkestone. Les plans désignés par la compagnie qui demande la concession sont: pour la côte anglaise, près la baie de Sainte-Marguerite, pour la côte française, entre Sangatte et Calais. La longueur sous-marine serait de 28 kilomètres; la plus grande profondeur des eaux, de 55 mètres.

La dépense est évaluée à 250 millions de francs.

Voici l'exposé du projet:

Au centre, sur 26 kilomètres le tunnel présentera une partie légèrement arquée ayant son point culminant vers le milieu du détroit à 100 mètres en contre-bas du niveau descendant vers la rive par les pentes inclinées de 0,0038 par mètre.

On regagnerait les rives par des rampes de 11 kilomètres avec les inclinaisons de 0,0125 et 0,0135 par mètre.

Si cette œuvre, une des plus colossales du siècle était mise à exécution, le commerce international de la France et de l'Angleterre en retirerait un profit immense.

COURRIER DE PARIS

Nous avons « inauguré » solennellement une exposition de plus, l'exposition des industries fluviales et maritimes. La fête a été complète. Le matin au cirque des Champs-Élysées, discours et cantates. Le soir, au Palais de l'Industrie, banquets et toasts. Les journaux parisiens étaient représentés, et le directeur de l'exposition, M. Nicolle, a cru devoir leur porter un toast auquel ils ont répondu par une proposition de souscription au profit des inondés. J'ai eu le plaisir de faire cette proposition au nom de mes confrères et de la voir prise en considération par l'assistance, qui a versé immédiatement plus de 600 francs pour les inondés. L'argent sera remis à la Chambre de commerce en souvenir de cette soirée d'inauguration, à laquelle l'Assemblée nationale avait envoyé ses représentants, MM. l'amiral Fourichon, le comte d'Osmoy et Cochery.

Il y a eu, à Paris, un petit scandale. Les artistes en société du théâtre du Vaudeville donnaient une représentation au bénéfice des inondés. M^{me} Judic avait promis son concours; elle devait réciter une pièce de vers de M. Albert Delpit. Au dernier moment, M^{me} Judic écrivit à M. Colson la singulière lettre que voici :

Mon cher Colson,

« Je suis obligée de partir. Il faut renoncer à la représentation de demain.

« J'en suis désolée.

« Adieu, puisque je ne joue pas. Je pars demain à midi pour la Suisse.

« Bien à vous.

« A. Judic »

M. Parade est venu lire cette lettre au public. C'était le châtement mérité de l'actrice qui vraiment aurait pu user en cette circonstance de procédés moins cavaliers envers le public, l'auteur et ses camarades même. Si M^{me} Judic est vraiment partie pour la Suisse, elle verra sur son passage quelques-uns de ces désastres causés par les inondations; elle n'aura pas à aller très loin, car les ravages se sont étendus un peu partout sur la ligne, et bien que ce ne soit pas la ruine complète comme à Toulouse, encore peut-on juger de la violence du fléau même à l'entrée de la Suisse. Alors M^{me} Judic regrettera peut-être son mouvement qui accuse de sa part un « cœur léger » que nous ne lui connaissions pas.

L'actualité, c'est le roman de M. Paul Féval. Ce roman a dit son dernier mot au rez-de-chaussée du *Figaro*. Il s'appelle : *Les Cinq*. Balzac fit, en son temps, les *Treize*. M. Féval s'est peut-être inspiré du titre, mais son œuvre n'a d'ailleurs aucun lien de parenté avec l'œuvre de l'auteur du *Père Goriot*.

Les agitations politiques ont pris le dessus cette semaine sur les incidents de la vie parisienne et du monde des lettres et des théâtres.

Toutefois, nous avons à signaler, pour être un chroniqueur fidèle, l'ouverture de l'exposition de géographie qui est très-curieuse à visiter; le départ de nos sportsmen pour le nouvel hippodrome de Blanges près le Tréport, où des courses très-intéressantes les appellent; la mise en vente du premier volume de l'histoire du *Siège de Paris* par le général Ducrot, avec cartes à l'appui du texte; la première représentation au Gymnase de *Léa*, pièce en 3 actes de M. de Najac; la suite de la polémique entre MM. Henry Fouquier et Saint Genest, dans laquelle le dernier mot est resté à M. Fouquier; la reprise de *Perrine*, *Leclerc*, une représentation au profit des inondés qui a eu lieu, au Palais Royal, avec le concours de M^{me}

Judic; l'engagement de M^{me} Duval à l'Opéra, enfin l'arrivée du sultan de Zanzibar à Paris.

Ce dernier événement a fait la joie des badauds. Il a passé par la rue Lafayette, la place de l'Opéra, la rue de la Paix et la rue de Rivoli. Il est descendu à l'hôtel du Louvre. Son fidèle « Kandjar » à poignée en or massif, ornée de pierreries, pendait à son côté.

LÉON GUILLET.

FAITS DIVERS.

On nous donne les meilleures nouvelles sur l'état actuel des vignes aux environs de Paris, principalement à Suresnes et Argenteuil. Le grain du raisin a déjà atteint la grosseur d'un petit pois, et les grappes n'ont aucunement souffert de la dernière grêle, ayant été complètement préservées par l'épaisseur du feuillage. Si le temps se mettait au beau fixe, c'est-à-dire si rien de dangereux pour la vigne ne survenait désormais avant la vendange serait, cette année, en avance de près de trois semaines sur les années précédentes.

On peut dès maintenant assurer que la récolte dépassera, en quantité, le double du produit de 1874.

M. le duc de Cazes vient d'envoyer M. Carbonnel pour étudier les fonds du bassin d'Arcachon, afin de savoir s'il serait possible d'y tenter l'acclimatation du précieux mollusque que l'on nomme l'huître perlière.

M. Carbonnel avait été chargé par le Gouvernement français d'une mission scientifique dans le golfe Persique, où il a déjà passé un an sous un soleil torride et sur les rivages déserts d'une mer où on ne rencontre ni eau, ni aucune verdure qui puisse servir d'abri; il faut ajouter à cette triste situation l'obligation de pêcher chaque jour, au fond de la mer, ces coquillages devenus si rares, qu'ils ont presque disparu de toutes les mers tropicales.

Aujourd'hui, la moitié de l'œuvre a réussi; mais il reste à exécuter la plus difficile: c'est-à-dire, traverser le golfe d'Aden, la mer Rouge, le canal de Suez, la Méditerranée; puis de Cette à Arcachon, par le chemin de fer; on peut aisément se rendre compte des études et des soins de chaque instant qu'exige cette très-délicate opération, qui nécessitera presque à chaque mer une acclimatation nouvelle. Il ne faut donc rien moins qu'une foi très-robuste dans le succès, pour inspirer à un homme un tel courage et une si grande abnégation de soi-même.

C'est à cet habile pionnier de la science que nous devons déjà l'ostréiculture, dix-sept Mémoires à l'Académie des sciences (Institut de France), notamment un sur les huîtres gravettes du bassin d'Arcachon et sur les moyens de l'en repeupler. Ensuite, de nombreux travaux pratiques sur nos côtes océanes ne laissent aucun doute à cet égard. M. Coste n'a été qu'un simple vulgarisateur. A cette époque, la presse bordelaise sut défendre l'œuvre de ce savant et la revendiqua à son profit.

Si M. Carbonnel réussit, et nous avons foi dans le succès, il aura rendu un véritable service national; aussi notre sympathie lui est déjà acquise, et nous tiendrons nos lecteurs au courant de ses intéressants travaux.

Nous avons enregistré il y a quelque temps le projet d'établir par le percement de l'isthme de Gabès un lac dans l'intérieur de l'Afrique sur la vaste étendue d'une plaine de sable dont le niveau est au-dessous de celui de la mer.

Cette espérance qu'avaient conçue des hommes des plus sérieux et qu'avait seul combattue M. Pamel au sein du Conseil supérieur et de la société de climatologie de l'Algérie, vient d'être réduite à néant par les travaux de M. l'ingénieur Fuchs. Il vient de constater directement l'existence, le relief et l'étendue et la nature rocheuse d'une barre considérable. Il a en outre observé sur la rade un manteau d'attérissement quartenaire à caractère diluvien, en même temps qu'à un niveau plus rapproché de celui de la mer et du côté de son rivage il a reconnu le cordon de plages marines quartenaires émergées qu'avait déjà signalées M. Pamel. Le promoteur lui-même de la question de la mer intérieure, a constaté de son côté, géométriquement, la discontinuité de la dépression des terres au-dessous du niveau maritime. La mer de Gabès, et la grande mer Saharienne n'auront été qu'un mirage.

VARIÉTÉS.

Nous extrayons du *Vermandois*, revue d'histoire locale, beaux-arts et littérature qui se publie à St-Quentin, l'article suivant :

Le Château de Marchais.

A quelques lieues de Laon, près la petite ville de N.-D. de Liesse, s'élève, au milieu d'un parc délicieux, le château de Marchais, propriété de S. A. S. Charles III prince régnant de Monaco. Ce château, célèbre à plus d'un titre, fut toujours cité comme l'un des plus beaux de France et l'on peut affirmer qu'il est digne de sa réputation. Son architecture grandiose, son ameublement somptueux, son luxe artistique en font un des chefs-d'œuvre de l'art monumental du XVI^e siècle.

Nous ne nous arrêterons pas à décrire les richesses de cette splendide habitation, véritable musée de tout ce qu'enfanta le génie de la Renaissance. Qu'il nous suffise de savoir que, grâce aux soins éclairés et aux goûts artistiques de son propriétaire actuel, le château d'aujourd'hui est resté le château d'autrefois, avec tous ses souvenirs religieusement conservés. Ce respect traditionnel pour l'histoire et ses monuments est chose trop rare à rencontrer maintenant pour ne pas l'admirer et l'entourer des éloges les plus sincères. Avec quel plaisir ne voit-on pas ces superbes cabinets d'ébène merveilleusement gravés et sculptés qui ornent la salle des gardes, ces meubles magnifiques qui garnissent tant de pièces habilement restaurées (1); ces tapisseries charmantes qui égayent et enrichissent un escalier monumental; ces portraits, ces gravures, ces livres, ces tableaux ces porcelaines de Chine ou du Japon, qui du rez-de-chaussée au premier étage, de la salle à manger à la bibliothèque et aux longues galeries reposent l'œil ou réjouissent la vue (2); que dire enfin de cette chapelle élégante dont la sévère beauté prépare l'âme à la prière et au recueillement ?

L'origine du château de Marchais remonte à la première moitié du XVI^e siècle (3); nous ne pouvons cependant en préciser la date, les documents à cet égard nous faisant complètement défaut. Longtemps avant cette époque il y avait des seigneurs de Marchais. L'histoire nous a transmis les noms de quelques-uns d'entre eux, mais ces noms sont si obscurs que nous croyons inutile de les mentionner ici. Des vestiges de constructions anciennes, à demi cachées par la mousse, sur une élévation boisée au milieu du parc, indiquent l'endroit où ces seigneurs avaient leur demeure féodale.

Après avoir appartenu, vers la fin du XV^e siècle, à Renaud David, capitaine de Laon et sire de Longueval, la seigneurie de Marchais passa dans la maison de Poissy, pour rentrer, vers 1540, dans celle de Longueval. Elle était alors à Nicolas, comte de Bossut, d'une famille du Hainaut, gouverneur de Champagne et de Brie. L'histoire nous représente ce brave capitaine jouissant de l'estime du roi chevalier. Il se rendit fameux par l'expédition du Hainaut, entreprise avec Martin Rossen, dans laquelle il commandait un corps de troupes sous les ordres du duc de Vendôme. Devenu riche par la faveur de François I^{er} et le produit de ses campagnes, le sire de Longueval fit construire le château actuel de Marchais. Impliqué, en 1549, dans l'accusation de trahison qui pesait sur le maréchal Odart de Biez et sur Jacques de Coucy, sire de Vervins, Nicolas de Bossut faillit marcher au supplice. Il ne sauva sa tête qu'en abandonnant ses beaux domaines de Marchais et de Liesse à Charles de Lorraine, cardinal archevêque de Reims. Ce don était une dette de reconnaissance payée au cardinal qui seul avait pu détourner la colère de Diane de Poitiers (4).

Quelques auteurs ont attribué à Charles de Lorraine l'honneur d'avoir fait construire le château; c'est à tort car François I^{er} étant allé, en 1546, à N.-D. de Liesse, séjourna dans la « belle maison » du sire de Longueval, dont on parla fort à son retour.

(1) Citons surtout les grands et vastes salons du château.

(2) Grâce à la bienveillance du Prince le public est admis, à Marchais comme à Monaco, à visiter ces riches appartements.

(3) Pour l'histoire du village de Marchais, lire l'intéressant travail de M. Combier; quant à notre article, nous avons consulté pour l'écrire, résumé ou au moins suivi de très près, l'excellent ouvrage de M. Métiévier.

(4) Nicolas de Longueval mourut sous le règne de Henri III, à l'âge de 103 ans.

On sait l'affection respectueuse de nos rois pour Notre-Dame de Liesse qu'ils considéraient comme la patronne de la dynastie capétienne. Placé à proximité de ce pèlerinage célèbre, le château devenait la résidence en quelque sorte obligée des souverains et de tous les grands personnages rendant leurs dévotions à la Vierge Sarrazine; aussi reçut-il fréquemment leur visite.

Devenu possesseur de ce domaine, le cardinal de Lorraine y fit de nombreuses améliorations et y grava, avec ses armes, son souvenir.

En 1557, Henri II vint à Marchais avec Catherine de Médicis, sa femme et ses trois fils. (5) François de Lorraine, duc de Guise, et les principaux seigneurs de la cour, l'accompagnaient. Ils y passèrent une grande partie du mois de juin, reçus avec une magnificence inouïe. Le cardinal, lui aussi, avait sa cour composée de prélats illustres. Les fêtes qu'il offrit à ses hôtes furent splendides et tous se réjouirent d'avance des victoires prochaines sans penser aux revers possibles.

Les jours de défaites et de deuil ne tardèrent pas à arriver. Trois ans s'étaient à peine écoulés que l'ennemi vainqueur envahissait le Vermandois. Les princes commandant l'armée royale s'arrêtèrent à Marchais, en août 1557, pour délibérer sur les opérations qui devaient amener la délivrance de Saint-Quentin. On sait ce qui advint. Après la défaite de l'armée française, la vieille cité Picarde, défendue par moins de trois mille hommes en comptant les bourgeois, les prêtres et les moines, soutint héroïquement le choc de cinq nations; mais, malgré sa longue résistance, elle finit par succomber écrasée par des forces trente fois supérieures.

Un an plus tard, presque jour pour jour, le château reçut de nouveau la visite du roi de France et de sa cour. C'était après la désastreuse journée de Gravelines; il fallait tenter un nouvel effort pour repousser l'ennemi. Henri II réunit ses troupes, fit venir des renforts, la cavalerie de Guillaume de Saxe et les reîtres de Jacob d'Augsbourg; il passa en revue cette armée dont le front occupait une étendue d'une lieue et demie, et il assista au simulacre d'un combat. Quelques jours après on marcha au secours de Corbie et l'on allait en venir aux mains lorsque commencèrent les négociations qui aboutirent au traité de Cateau-Cambrésis (1559).

François II, sacré à Reims, revint à Marchais en septembre et y fut fêté avec le même éclat que cinq ans auparavant. Charles IX fit deux séjours au château lors de ses pèlerinages à Notre-Dame de Liesse en 1564 et 1566 et chaque fois une réception brillante accueillait cette cour élégante...

(La suite au prochain numéro.)

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 12 au 18 Juillet 1875.

ST-TROPEZ. b. *St-Joseph*, français, c. Palmaro, vin.
FINALE. b. *Trois Frères*, italien. c. Giuocchio, div.
GOLFE JUAN. b. *Alexandre*, français, c. Fochon, sable.

ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
ID. b. *St-Ange*, c. Fornero, id.
ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.

CETTE. brick g. *la Caroline*, id. c. Vincent, vin.

Départs du 12 au 18 Juillet 1875.

CANNES. brick g. *la Corse*, français, c. Confortini, charbon.

MENTON. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, vin.

GOLFE JUAN. b. *Alexandre*, id. c. Fochon, sur l.
ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.

(5) François II, Charles IX et Henri III.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Métyvier.
Deux volumes in-8° — Prix : 6 francs.

CODE D'INSTRUCTION CRIMINELLE DE LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO.

Prix : 3 Francs.

MONACO-GUIDE

Illustré d'une carte de la Principauté.
Prix : 2 francs.

LIBRAIRIE FIRMIN-DIDOT, RUE JACOB, 56, A PARIS.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE,
SOUS LA DIRECTION DE M^{me} EMMELINE RAYMOND.

Ce journal, paraissant le samedi de chaque semaine donne par an plus de 2,000 gravures sur bois; — 24 planches dans lesquelles on trouve plus de 500 modèles nouveaux de patrons en grandeur naturelle, pour vêtements de toutes sortes et de tous les âges; — romans nouvelles, etc.

Un numéro spécimen est envoyé gratis à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste, à l'ordre de MM. Firmin-Didot Frères, Fils et C^{ie}, 56, rue Jacob, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-poste : dans ce cas, il faut ajouter, pour chaque 3 mois, un timbre de 25 centimes, soit 4 timbres pour l'année. 1^{re} édit. : 3 m. 3 fr. 50; 6 m. 7 fr. » ; 12 m. 14 fr. 4^e — 3 — 7 fr. » ; 6 — 13 fr. 50; 12 — 25 fr.

On s'abonne, à Monaco, à l'imprimerie du journal.

CABINET de LECTURE

Grande Maison Nave, à la Condamine.

ABONNEMENT AU MOIS

Ouvrages de toute sorte. — Vente de musique.

Location & vente de Pianos

S'adresser à l'hôtel de la Condamine
VENTE DE MUSIQUE

HORAIRE DE LA MARCHÉ DES TRAINS A PARTIR DU 10 MAI 1875. — SERVICE D'ÉTÉ.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distan. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471 mixt.	473 mixt.	477 mixt.	481 dirt.	479 mixt.	501 mixt.	487 dirt.
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.								
240	29 55	22 15	16 25	Marseille			mat.	mat.	mat.	soir	soir
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	mat.	mat.	6 40	9 47	10 02	3 04
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 05	9 06	11 29	1 40	3 04	7 20
16	1 95	1 45	1 10	Nice. } arrivée	8 04	10 06	12 26	2 30	4 02	8 17
11	1 35	» 95	» 75	Nice. } départ	8 16	12 43	2 45	4 20	6 »	8 42
9	1 10	» 80	» 60	Villefranche-sur-Mer	8 30	1 »	2 57	4 32	6 11	8 53
7	» 85	» 65	» 45	Beaulieu	8 37	1 07	—	4 39	6 18	9 »
2	» 70	» 55	» 35	Eze	8 45	1 19	—	4 47	6 26	9 09
10	1 20	» 90	» 65	Monaco	9 03	1 34	3 22	5 02	6 40	9 23
19	2 45	1 85	1 30	Monte Carlo	9 08	1 40	3 28	5 08	6 46	9 29
173	19 15	13 55	9 65	Menton	9 33	2 15	3 49	5 30	7 04	9 47
				Vintimille heure de Rome	11 45	4 07	5 58	7 40	soir	soir
				Gènes	6 05	10 20	10 50	8 16	—	—

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distan. kilom.	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.	STATIONS	mixt. mat.	mixt. mat.	mixt. mat.	mixt. mat.	dirt. mat.	mixt. soir.	mixt. soir.	mixt. soir.
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris	7 »	12 15	7 05	10 20
10	1 20	» 90	» 65	Menton	7 24	11 04	12 40	4 35	7 30	10 44	
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	7 48	11 24	12 58	4 56	7 50	11 06	
7	» 85	» 65	» 45	Monaco	8 »	11 31	1 04	5 03	7 58	11 14	
9	1 10	» 80	» 60	Eze	8 13	11 44	1 18	5 16	8 11	
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu	8 21	11 52	5 24	8 19	
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer	2 29	12 06	1 31	5 31	8 27	11 38	
47	5 75	4 30	3 15	Nice. } arrivée	8 42	12 19	1 44	5 43	8 40	11 51	
173	21 30	16 »	11 70	Nice. } départ	6 08	mat.	10 15	12 35	2 07	5 55	9 06	
240	29 55	22 15	16 25	Cannes	7 19	11 28	1 48	3 11	6 53	10 02	
				Toulon	12 04	4 14	7 40	7 29	—	—	
				Marseille	2 22	6 27	9 45	9 05	—	—	

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjointre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

GRAND DÉPOT

de

VINS FINS DE CHAMPAGNE

de la maison Charles RIVART, de Reims.

Vente en gros et en détail, à prix de facture, chez M. VIGUIER, grande maison Nave, à la Condamine.

HORLOGERIE BIJOUTERIE

JOSEPH BASSO

rue du Milieu, 10,

Montres de Genève, pendules de Paris. — Réparation en tous genres.

Achat des matières d'or et d'argent

55 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féériques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.